

Enseignement n° 3

AGIR EN SERVITEUR DU CHRIST

<i>Introduction</i>	17
<i>1. La vraie fécondité spirituelle : laisser passer le Christ dans notre action</i>	18
<i>2. Le piège de la mentalité techniciste et de l'idéalisme désincarné</i>	18
<i>3. Vivre l'usage des techniques et l'amour lui-même dans la lumière</i>	20
<i>4. Se tenir à sa besogne dans l'espérance d'une fécondité qui nous dépasse</i>	21
<i>5. Le rayonnement secret de nos actes de charité</i>	23
<i>Conclusion : service de la rédemption et service de la vérité</i>	24
<i>Proposition de questions</i>	24

Introduction

Nous avons vu la dernière fois comment nous pouvons travailler à l'avènement du Royaume de Dieu en suivant un chemin d'intériorité. Il nous faut nous convaincre chaque jour du primat de la vie intérieure et la puissance divine de l'abandon vécu dans le Christ. « **Celui qui demeure en moi et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruits ; car en dehors de moi vous ne pouvez rien faire.** » (Jn 15, 5). Demeurer en lui pour « porter beaucoup de fruits » signifie concrètement demeurer dans son obéissance filiale au Père, qui a atteint sa perfection sur la Croix. Personne ne pourra jamais nous empêcher de prononcer notre fiat intérieur à la volonté divine quoique nous ayons à faire ou à supporter. Par là il apparaît clairement que **toute action peut acquérir une vertu divine** c'est-à-dire coopérer à l'œuvre du salut. Quoique nous fassions il est possible de porter « un fruit qui demeure » (cf. Jn 15, 15) dans le Christ c'est-à-dire un fruit pour la vie éternelle. Tout dépend de l'esprit dans lequel nous le faisons. Si nous en étions pleinement convaincus, nous pourrions plus facilement vivre le moment présent. Le fait de percevoir ce principe essentiel du primat de la vie intérieure nous préserve de l'illusion de la toute-puissance de l'agir technique. En même temps **suivre un chemin d'intériorité ne signifie pas négliger l'aspect technique de l'action**. Dans le cadre de notre parcours *Caritas*, vu l'attrait des techniques psychologiques dans la relation d'aide, il est important de montrer comment le fait de reconnaître le primat du cœur n'empêche pas une approche concrète et efficace des problèmes. Cela permet au contraire un meilleur usage des techniques¹. Nous précisons en même temps la distinction entre la fécondité spirituelle de nos actions et leur efficacité immédiate à mesure humaine. Nous toucherons aussi par là même la question de l'évangélisation dans l'exercice de la charité.

¹ Dans notre réflexion, nous utiliserons le terme de « technique » au sens le plus large d'un savoir faire basé sur une formation ou sur l'expérience.

1. La vraie fécondité spirituelle : laisser passer le Christ dans notre action

Quand saint Paul dit : « Quand je distribuerais tous mes biens en aumônes, quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, je ne sers à rien » (1Co 13, 3), il n'entend pas nier l'utilité des biens matériels, mais il se situe au niveau du salut éternel. On peut beaucoup se leurrer quant à la vraie valeur des « bonnes actions » puisque l'essentiel se réalise à notre insu. Il s'agit en définitive de **laisser passer le Christ qui opère ses œuvres dans le secret**. « Quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là m'est un frère et une sœur et une mère » (Mt 12, 50). **Être pour lui une « mère », c'est le concevoir dans notre cœur par notre fiat au Père et le porter à nos frères** comme la Vierge Marie l'a porté à Élisabeth au travers d'une simple salutation. Dans cette naissance du Christ en nous et à travers nous dans le monde, s'opèrent les vrais changements en profondeur². Dans l'aide que nous voulons apporter aux autres, il s'agit d'entrer dans « un service qui ne se mesure pas sur la base des critères du monde, de l'immédiat, du matériel et de l'apparence, mais qui **rend présent l'amour de Dieu** pour tous les hommes et dans toutes ses dimensions et qui Lui rend témoignage même **à travers les gestes les plus simples**. »³. Il s'agit avant tout de servir Dieu, servir sa présence dans le monde.

Quand nous nous abandonnons, le Christ est agissant en nous et à travers nous. Ce qui compte, ce n'est pas d'abord ce que nous pouvons dire ou faire, mais c'est ce que lui dit et fait mystérieusement à travers nous. **Nos actions concrètes sont d'abord le véhicule de sa présence**. Le Christ est passé à travers la salutation de Marie. Nous pouvons et devons vivre notre agir **dans la foi en sa puissance agissante** qui dépassera toujours ce que nous pouvons concevoir comme effet de notre action. Se vivre comme serviteur du Christ, un serviteur dépassé de toute part, aide en retour à lâcher prise, à plonger dans l'abandon. La confiance en celui qui est « avec nous tous les jours » (cf. Mt 28, 20), « agissant avec nous » (cf. Mc 16, 20) nous pousse aussi à « fortifier » d'abord « l'homme intérieur » : « Qu'il daigne, selon la richesse de sa gloire, vous armer de puissance par son Esprit pour que se fortifie en vous l'homme intérieur, **que le Christ habite en vos cœurs par la foi**, et que vous soyez enracinés, fondés dans l'amour. » (Ép 3, 16-17).

2. Le piège de la mentalité techniciste et de l'idéalisme désincarné

Mais **notre monde moderne nous a habitués à concevoir notre action abstraction faite de la grâce** et à agir comme si Dieu n'existait pas⁴. Nous avons beaucoup de mal à poser nos

² Voilà pourquoi, « Dans les vicissitudes de l'histoire, **ce sont eux, les saints, qui ont été les véritables réformateurs** qui, bien souvent, ont fait sortir l'histoire des vallées obscures dans lesquelles elle court toujours le risque de s'enfoncer à nouveau... » (Benoît XVI, Veillée avec les jeunes, à Marienfeld à Cologne, le 20 août 2005).

³ Benoît XVI, Homélie de la messe du 6.10.2010 à Saint Jacques-de-Compostelle, O.R.L.F. N. 45 (2010).

⁴ Nous avons tendance à penser qu'envisager les choses d'un point de vue « spirituel » signifierait être désincarné, à côté de la réalité concrète. Nous ne nous rendons pas bien compte que nous tombons ainsi insensiblement dans **une vision matérialiste de l'homme et de la vie** sans prétexte de réalisme. Croire au primat de la grâce et du cœur signifie penser à contre courant de la mentalité ambiante. Nous devons sans cesse convertir notre manière de voir l'action.

actes dans la conscience que la puissance de Dieu agissant en nous est « capable de faire bien au-delà, infiniment au-delà de tout ce que nous pouvons demander ou concevoir » (Ép 3, 20). Nous sommes avides de réussites mesurables et palpables. La manière dont la grâce transforme de l'intérieur la réalité concrète échappera toujours à nos calculs, comme nous l'avons souligné la dernière fois. **La mentalité techniciste** actuelle nous pousse à croire à la maîtrise du réel par l'homme, même si l'expérience nous montre quotidiennement que le réel ne se laisse pas « arraisonner », maîtriser comme nous l'imaginons. Nous sommes sans cesse tentés de nous appuyer sur nos propres forces et **dès que nous voulons vaincre par nous-mêmes, il n'y a plus de place pour l'Esprit Saint**, pour la présence rayonnante du Christ doux et humble. C'est pourquoi la fascination qu'exerce la technique peut constituer un piège redoutable. Nous pouvons être tentés notamment de mettre notre confiance dans **des « techniques » d'évangélisation ou de communication** et de nous éloigner ainsi d'une attitude de foi. « *Attirée par l'agir technique pur, la raison sans la foi est destinée à se perdre dans l'illusion de sa toute-puissance.* »⁵

Inversement il n'en est pas moins vrai que nous pouvons aussi tomber facilement dans **des formes d'idéalisme ou de spiritualisme désincarnées**. On veut s'élever soi-même sur le plan moral ou spirituel et l'on vit dans l'illusion plus ou moins consciente de pouvoir ainsi vaincre les obstacles. On reste centré sur un idéal – serait-ce celui de l'amour – au lieu d'être centré sur Dieu lui-même⁶. On peut avoir ainsi **une foi naïve en notre amour humain**, en sa puissance qui va « transformer » l'autre. On s'illusionne soi-même en demeurant au niveau de belles pensées et intentions « spirituelles ». On bâtit avec de « la paille » (cf. 1Co 3, 12). Sur ce chemin de l'idéalisme spirituel sans vraie relation avec Dieu, beaucoup finissent par se décourager : la dure réalité nous rattrape à un moment ou à un autre. Le point essentiel est ici de comprendre que **la seule réalité spirituelle qui puisse effectivement transformer en profondeur les choses est l'union à Dieu** et que cette union advient dans la mesure où j'adhère à Dieu, à son adorable volonté dans ma vie concrète⁷. Le reste est du « spirituel » sans Dieu, du « spirituel » superficiel, sans force : « Ce n'est pas en me disant : Seigneur, Seigneur, qu'on entrera dans le Royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est dans les cieux. » (Mt 7, 21). En réalité croire en la charité divine va de pair avec un sain réalisme.

⁵ *Caritas in veritate*, 74.

⁶ On voit bien dans le milieu chrétien la tentation de concevoir Dieu comme une force, une énergie c'est-à-dire finalement comme un Dieu impersonnel, sans volonté propre c'est-à-dire sans loi inscrite dans la création comme l'a souligné Benoît XVI dans son discours à l'ambassadeur de la République fédérale d'Allemagne le 13.09.2010 : « Si quelqu'un abandonne la foi pour un Dieu personnel, apparaît l'alternative d'un "dieu" qui ne connaît pas, n'entend pas et ne parle pas. Et, plus que tout, n'a pas de volonté. Si Dieu n'a pas de volonté propre, à la fin, il ne peut y avoir de distinction entre le bien et le mal : le bien et le mal ne sont plus en contradiction entre eux, mais ne sont qu'une opposition dans laquelle l'un serait complémentaire de l'autre. L'homme perd ainsi sa force morale et spirituelle, nécessaire pour un développement complet de la personne. » (O.R.L.F. N. 40 (2010)).

⁷ C'est en se soumettant à Dieu que l'homme peut régner sur la création. Comme l'explique le livre de la Sagesse en commentant la sortie d'Égypte : « Car la création qui est à ton service, à toi, son Créateur, se tend à fond pour le châtement des injustes et se détend pour faire du bien à ceux qui se confient en toi. » (16, 24).

3. Vivre l'usage des techniques et l'amour lui-même dans la lumière

Dans cette perspective nous pouvons comprendre de quelle manière vivre l'aide aux autres d'une manière spirituelle sans négliger une approche réaliste des problèmes. Le véritable abandon nous fait accepter les choses telles qu'elles sont et nous rend disponible pour aborder les questions concrètes avec le réalisme et la compétence nécessaires. Notre intelligence se conforme d'autant plus à la réalité que notre cœur y consent. Autrement dit **une approche rigoureuse, « professionnelle », n'est pas contraire à l'abandon, mais en fait partie** comme soumission concrète aux choses et à leurs « lois spécifiques »⁸. Néanmoins notre approche des problèmes humains ne doit pas s'enfermer dans une approche technique se voulant « rationnelle » : « La nature intelligente de la personne trouve et doit trouver sa perfection dans la sagesse. »⁹ Dieu nous appelle à nous ouvrir dans l'abandon à sa lumière divine pour tout voir dans la perspective du Royaume c'est-à-dire en percevant le sens, la place et l'ordre véritables des choses dans la logique de la rédemption. De là naît la vraie prudence qu'est la sagesse pratique, la *phronèsis* évangélique. « **La prudence est la vertu qui dispose la raison pratique à discerner en toute circonstance notre véritable bien** et à choisir les justes moyens de l'accomplir. " L'homme avisé surveille ses pas " (Pr 14, 15). » (CEC 1806). Le discernement du « bien véritable » suppose précisément un cœur tourné vers Dieu, vers la fin ultime de laquelle toute chose reçoit son vrai sens et sa vraie valeur¹⁰. Notre oui à Dieu et au réel nous rend réalistes avec une profondeur nouvelle. « Le programme du chrétien – le programme du bon Samaritain, le programme de Jésus – est “**un cœur qui voit**”. Ce cœur voit où l'amour est nécessaire et il agit en conséquence. »¹¹ Le véritable abandon à Dieu ouvre notre cœur aux vrais besoins d'autrui pour son développement intégral selon le dessein éternel de Dieu sur lui¹². **Sans la lumière de la sagesse l'agir technique demeure aveugle**. D'une manière générale, on voit que dans notre société on mobilise de grands moyens, mais sans les orienter vers le vrai bien des personnes : « La 'rationalité' de l'agir technique **centré sur lui-même** s'avère irrationnelle, parce qu'elle comporte un refus décisif du sens et de la valeur »¹³.

⁸ Comme l'a rappelé le Concile Vatican II : « Si, par autonomie des réalités terrestres, on veut dire que les choses créées et les sociétés elles-mêmes ont **leurs lois et leurs valeurs propres, que l'homme doit peu à peu apprendre à connaître, à utiliser et à organiser**, une telle exigence d'autonomie est pleinement légitime : non seulement elle est revendiquée par les hommes de notre temps, mais elle correspond à la volonté du Créateur. C'est en vertu de la création même que toutes choses sont établies selon leur consistance, leur vérité et leur excellence propres, avec leur ordonnance et leurs lois spécifiques. **L'homme doit respecter tout cela et reconnaître les méthodes particulières à chacune des sciences et techniques.** » (*Gaudium et spes*, 36).

⁹ *Ibid.*, 15.

¹⁰ « En réalité, c'est le “cœur” tourné vers le Seigneur et vers l'amour du bien qui est la source des jugements *vrais* de la conscience. » (Jean-Paul II, *La splendeur de la vérité*, 64).

¹¹ *Deus Caritas est*, 31.

¹² La sagesse nous fait ainsi produire toutes sortes de bonnes œuvres : « C'est pourquoi nous aussi, depuis le jour où nous avons reçu ces nouvelles, nous ne cessons de prier pour vous et de demander à Dieu qu'Il vous fasse **parvenir à la pleine connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle**. Vous pourrez ainsi mener une vie digne du Seigneur et qui Lui plaise en tout : **vous produirez toutes sortes de bonnes œuvres** et grandirez dans la connaissance de Dieu... » (Col 1, 9-10).

¹³ *Caritas in veritate*, 74.

De même on ne peut pas s'arrêter, au nom de la charité, à un vouloir aimer, à un vouloir montrer à l'autre qu'on l'aime. L'amour est une force, mais cette force ne doit pas être aveugle¹⁴. Il nous faut exercer la charité envers autrui dans la vérité c'est-à-dire dans le souci de correspondre au chemin de Dieu pour lui. Nous sommes appelés à aimer et à « **vivre dans et par la vérité** »¹⁵. **Aider l'autre doit signifier servir Dieu**, servir une action divine qui nous dépasse et dont nous n'avons pas l'initiative. C'est la raison profonde pour laquelle nous n'avons pas le droit de négliger l'écoute et l'obéissance aux choses en lâchant nos projets. **Nous ne pouvons pas nous laisser aller à un « vouloir du bien à l'autre » sans discernement**. Nous ne devons pas nous arrêter non plus à ce que dit l'autre. Il peut nous tromper comme aussi se tromper lui-même. Mais en vivant l'amour d'abord comme adhésion à la volonté de notre unique Maître, nous recevrons la grâce du discernement spirituel pour échapper aux dangers dus à l'aveuglement des hommes ou à leur imposture (cf. Ép 4, 14)¹⁶.

4. Se tenir à sa besogne dans l'espérance d'une fécondité qui nous dépasse

Comprendre notre action comme coopération à un dessein divin change en profondeur notre manière d'agir. D'abord pour accepter humblement nos limites. Nous sommes un maillon. C'est Dieu qui opère tout en tous en se servant de qui il veut quand il veut. Cela nous aide aussi à ne pas rester enfermé dans une vision réductrice, trop humaine du « bien véritable » de l'autre avec tous **les dangers de la projection** de nos propres désirs. Ce bien véritable, Dieu seul le connaît et peut me le révéler. On peut prendre de la distance par rapport à des calculs humains à court terme. Nous ne savons pas par où Dieu veut conduire l'autre. Ses chemins sont incompréhensibles. Il y a une place et un temps pour chaque chose. Les choses s'enchaînent selon une logique et un ordre qui nous dépassent¹⁷. Nous ne pouvons pas comprendre par nous-mêmes la place que les questions apparemment purement humaines peuvent avoir à l'intérieur du dessein de salut de Dieu pour l'autre. La vie spirituelle, c'est tout un ensemble. Aussi Dieu nous demande d'être **attentif à tout l'homme**, de ne pas choisir nous-mêmes notre manière d'aider l'autre selon nos calculs. Il n'y a pas d'un côté une aide spirituelle qu'il faudrait faire passer avant tout le reste et de l'autre côté une aide

¹⁴ « *Ce n'est que dans la vérité que l'amour resplendit* et qu'il peut être vécu avec authenticité. La vérité est une lumière qui donne sens et valeur à l'amour. Cette lumière est, en même temps, celle de la raison et de la foi, par laquelle l'intelligence parvient à la vérité naturelle et surnaturelle de l'amour : l'intelligence en reçoit le sens de don, d'accueil et de communion. **Dépourvu de vérité, l'amour bascule dans le sentimentalisme**. L'amour devient **une coque vide susceptible d'être arbitrairement remplie**. C'est le risque mortifère qu'affronte l'amour dans une culture sans vérité. Il est la proie des émotions et de l'opinion contingente des êtres humains ; il devient un terme galvaudé et déformé, jusqu'à signifier son contraire. **La vérité libère l'amour des étroitesse de l'émotivité** qui le prive de contenus relationnels et sociaux, et d'un fidéisme qui le prive d'un souffle humain et universel. » (*Ibid.* 3)

¹⁵ Pour reprendre l'expression de Benoît XVI lors de la veillée de prière à Hyde Park à Londres le 18.09.2010 (O.R.L.F. N. 38 (2010))

¹⁶ « Ceux qui vivent dans et par la vérité reconnaissent instinctivement ce qui est faux et, précisément parce que faux, hostile à la beauté et à la bonté qui sont inhérentes à la splendeur de la vérité, *Veritatis splendor*. » (*Ibid.*)

¹⁷ « Je regarde la tâche que Dieu donne aux enfants des hommes: tout ce qu'il fait convient en son temps. Il a mis dans leur cœur l'ensemble du temps, mais **sans que l'homme puisse saisir ce que Dieu fait, du commencement à la fin**. » (Qo 3, 10-11).

simplement humaine qui pourrait être négligée. Mais « **c'est toujours l'homme tout entier qui est en jeu.** »¹⁸

La foi en un Dieu qui prend en compte nos besoins humains et qui y pourvoit dans la mesure où cela concourt à notre salut éternel est libératrice. Servir matériellement ou psychologiquement l'autre, ce n'est pas moins servir Dieu que d'assurer un service religieux. **Chacun sa tâche**, « seul compte la foi agissant par la charité » c'est-à-dire la profondeur de notre abandon. **Là est la vraie perfection**¹⁹. Là est le Royaume de Dieu et sa puissance agissant en nous et à travers nous. Ainsi l'homme charitable, pour porter un fruit qui demeure, doit être **fidèle et sage**²⁰. Il doit avoir le courage et l'humilité de se poser la question : « Est-ce à moi de répondre à telle ou telle demande ? Suis-je compétent pour cela ? » **Il doit ensuite « se tenir à sa besogne »** humblement tout en gardant présent à l'esprit le salut éternel et intégral de la personne, tout en étant ouvert à une perspective infiniment plus large que les questions qui relèvent de sa propre responsabilité et compétence²¹. Il pourra ainsi échapper à l'activisme ambiant et discerner la juste mesure des choses, en faire ni trop ni trop peu. Il est bon de garder conscience que nos dons naturels et nos compétences humaines peuvent « **ne servir de rien** » **si notre action est décalée** par rapport au chemin que Dieu a choisi pour la personne. On peut, comme dit Benoît XVI, « courir avec une grande intelligence et à grands pas sur la mauvaise route »²². Rien ne remplace la sagesse.

On peut « chercher d'abord le Royaume de Dieu » en vivant son activité dans la prière et l'abandon sans pour autant vouloir à tout prix parler de Dieu comme si c'était une nécessité absolue. Croire en la puissance de la charité divine jusqu'au bout nous aide à considérer avec sagesse la question du primat de l'évangélisation. « Celui qui pratique la charité au nom de l'Église ne cherchera jamais à imposer aux autres la foi de l'Église. Il sait que l'amour, dans sa pureté et dans sa gratuité, est le meilleur témoignage du Dieu auquel nous croyons et qui nous pousse à aimer. **Le chrétien sait quand le temps est venu de parler de Dieu et quand il est juste de le taire et de ne laisser parler que l'amour.** Il sait que Dieu est amour (cf. 1Jn 4, 8) et qu'il se rend présent précisément dans les moments où rien d'autre n'est fait sinon qu'aimer. »²³ On peut parler de Dieu sans se laisser mener par la charité divine. On est alors

¹⁸ *Deus caritas est*, 31.

¹⁹ Comme l'avait compris la petite Thérèse : « Il (Jésus) a voulu créer les grands saints qui peuvent être comparés aux Lys et aux roses ; mais il en a créé aussi de plus petits et ceux-ci doivent se contenter d'être des pâquerettes ou des violettes destinées à réjouir les regards du bon Dieu lorsqu'Il les abaisse à ses pieds. **La perfection consiste à faire sa volonté, à être ce qu'Il veut que nous soyons...** » (Ms A, 2v^o)

²⁰ Comme l'intendait de la parabole auquel le Maître confie les gens de sa maison (cf. Lc 12, 42).

²¹ Comme l'a fait remarqué Benoît XVI au sujet des sept hommes choisis pour le « service des tables » (cf. Ac 6, 5-6) : « Même ce groupe ne devait pas accomplir un service simplement technique de distribution : **ce devait être des hommes «remplis d'Esprit Saint et de sagesse»** (cf. Ac 6, 1-6). Cela signifie que le service social qu'ils devaient effectuer était tout à fait concret, mais en même temps, c'était aussi sans aucun doute **un service spirituel** ; c'était donc pour eux un véritable ministère spirituel, qui réalisait une tâche essentielle de l'Église, celle de l'amour bien ordonné du prochain. » (*Deus caritas est*, 21).

²² Rencontre du clergé du diocèse de Rome, le 26 février 2009, O.R.L.F. N. 10.

²³ *Deus caritas est*, 31.

comme une cymbale qui retentit²⁴. Il n'y a pas à ce moment-là d'aide spirituelle réelle. Il n'y a qu'une efficacité apparente si la personne comprend intellectuellement ce que nous lui disons. C'est bien le cas lorsque nous nous lançons dans toutes sortes d'explications et de raisonnements humains sans parvenir à dire une parole qui, venant du cœur, parle au cœur²⁵. Il nous faut comprendre en profondeur ce qu'est le vrai témoignage pour mieux saisir à quelle profondeur se joue la fécondité spirituelle de nos actions.

5. Le rayonnement secret de nos actes de charité

« Vous êtes la lumière du monde. Une ville ne se peut cacher, qui est sise au sommet d'un mont. Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais bien sur le lampadaire, où elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. Ainsi votre lumière doit-elle briller devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux. » (Mt 5, 14-16). La lumière qui doit briller dans nos cœurs, c'est la lumière de la connaissance de Dieu et de son dessein éternel, c'est le Christ qui est notre Sagesse. **Nos œuvres y compris « les gestes les plus simples » sont là pour faire briller cette lumière** aux yeux des hommes. « Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, et quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu. » (1Co 10, 31). « Les bonnes actions, elles aussi, se voient : même celles dont ce n'est pas le cas ne sauraient demeurer cachées. » (1Tm 5, 25). Si nous marchons dans la lumière, si nous collons à la volonté divine avec cette divine clairvoyance du cœur qui découle de notre abandon nous pouvons poser des actes lumineux qui rayonnent à notre insu infiniment au-delà de tout ce que nous pouvons concevoir (cf. Ép 3, 20). De là découle le primat de l'être sur le faire. Ce que nous apportons aux autres, c'est d'abord ce que nous sommes, ce qui rayonne de notre personne. Nous pouvons les aider à se convertir et **leur communiquer la sagesse et l'espérance**, qui nous animent, au travers de services qui ne sont apparemment que « matériels ».

Sans cette communication de la sagesse et de l'espérance, les biens matériels risquent d'être dépensés en pure perte. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Par des paroles le sage se fait aimer, mais **les générosités des insensés vont en pure perte.** » (Si 20, 13). Et parce que nous avons avant tout besoin de lumière pour avancer, l'Écriture dit encore : « Mon fils, n'assaisonne pas de blâme tes bienfaits, ni tous tes cadeaux de paroles chagrines. La rosée ne calme-t-elle pas la chaleur ? Ainsi la parole vaut mieux que le cadeau. Certes, **une parole ne vaut-elle pas mieux qu'un riche présent ?** Mais l'homme charitable unit les deux. » (Pr 18, 15-17). Oui, ce

²⁴ Benoît XVI est revenu sur cette idée le 18.09.2010 lors de la veillée de prière à Hyde Park en préparation à la béatification du cardinal Newman : « En laissant la lumière de la foi briller dans nos cœurs, et en demeurant dans cette lumière par notre union quotidienne avec le Seigneur, par la prière et par notre participation aux sacrements de l'Église qui donnent la vie, nous devenons nous-mêmes lumière pour ceux qui nous entourent ; nous exerçons notre « mission prophétique ». **Souvent, sans même le savoir, nous amenons les personnes un peu plus près du Seigneur et de sa vérité.** Sans une vie de prière, sans une transformation intérieure, fruit de la grâce des sacrements, nous ne pouvons, selon les paroles de Newman, « faire rayonner le Christ » ; **nous ne devenons qu'une « cymbale » de plus « qui retentit »** (1Co 13, 1), dans un monde de plus en plus bruyant et confus, où abondent les chemins erronés ne menant qu'à la déception et à l'illusion. » (O.R.L.F. N. 38 (2010)).

²⁵ Saint Paul le montre bien quand il dit à propos des « choses de Dieu » : « Et nous en parlons non pas avec des discours enseignés par l'humaine sagesse, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit, exprimant en termes spirituels des réalités spirituelles. » (1Co 2, 12).

qui parle au cœur de l'autre au travers de mon geste vaut mieux que le don matériel que je lui fais : « Car la sagesse vaut mieux que les perles, et rien de ce que l'on désire ne l'égalé. » (Pr 8, 11). Néanmoins « **l'homme charitable unit les deux** » : c'est dans l'attention aux besoins réels de l'autre que la lumière de la charité divine peut briller pleinement. « Si quelqu'un, jouissant des biens de ce monde, voit son frère dans la nécessité et lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ? Petits enfants, n'aimons ni de mots ni de langue, mais en actes et en vérité. À cela nous saurons que nous sommes de la vérité... » (1Jn 3, 17-19).

Conclusion : service de la rédemption et service de la vérité

Pour entrer dans une pleine liberté et disponibilité aux appels de Dieu, il est important de comprendre que la fécondité spirituelle de notre action se situe bien au-delà de la distinction entre une aide spirituelle ou une aide matérielle ou une aide psychologique. Comme nous l'avons vu, elle trouve sa source la plus profonde dans notre abandon au Père qui nous fait communier au sacrifice de la Croix. **Toute action peut être un « sacrifice spirituel »**²⁶ (cf. 1P 2, 5). Notre abandon vécu dans l'Esprit du Christ est le secret de la victoire par rapport à l'esprit d'indépendance et de révolte, aux résistances, qui peuvent habiter le cœur de l'autre. L'abandon produit l'abandon. Aider l'autre à entrer dans l'obéissance à Dieu est le premier service que nous pouvons lui rendre. C'est **le service de la rédemption c'est-à-dire la libération du péché**. Mais pour l'aider à se convertir, nous devons aussi lui rendre **le service de la vérité, laisser briller la lumière du Christ**. La fécondité spirituelle est double, d'une part de l'ordre de la purification, de la sanctification et aussi d'autre part de l'ordre de l'évangélisation au sens le plus profond : faire rayonner le Christ, c'est-à-dire révéler le vrai visage de Dieu et son dessein d'amour. Ainsi les hommes pourront l'adorer en esprit et en vérité et être sauvés par la sagesse qui imprègne notre action et se reflète en elle.

XXXXXX

Proposition de questions

Pour vous permettre de méditer plus facilement cet enseignement, nous vous proposons ces quelques questions :

En quoi cet enseignement vous interpelle-t-il dans votre manière d'agir ?

Comment concevez-vous la fécondité spirituelle d'une action ?

Qu'est-ce qui vous semble essentiel pour une vraie fécondité spirituelle ?

²⁶ Au sens où comme l'explique le Concile au sujet du sacerdoce commun des fidèles : « Ceux qu'il (le Christ) unit intimement à sa vie et à sa mission, il leur donne également part à son office sacerdotal pour qu'ils exercent un culte spirituel, afin que Dieu soit glorifié et les hommes sauvés. (...) En effet, **toutes leurs actions**, leurs prières, leurs initiatives apostoliques, leur vie conjugale et familiale, leur travail journalier, leurs loisirs et leurs divertissements, **s'ils sont vécus dans l'Esprit, et même les épreuves de la vie supportées avec patience deviennent "des sacrifices spirituels agréables à Dieu par Jésus-Christ"** (I Petr. 2, 5) ; et ces sacrifices sont pieusement offerts au Père dans la célébration eucharistique avec l'oblation du Corps du Seigneur. » (*Lumen Gentium*, 34).